

**DOSSIER
PEDAGOGIQUE**



14 18 Agde Le Front

La vie quotidienne des Agathois pendant la Grande Guerre



Exposition des Archives Municipales d'Agde

Collège & Lycée

14-18 : Agde-Le Front

La vie quotidienne des Agathois pendant la Grande Guerre

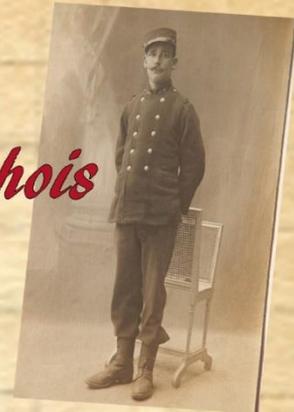
Dossier pédagogique

Vous trouverez dans ce dossier pédagogique :

- Une **présentation de l'exposition 14-18. Agde/le Front. La vie quotidienne des Agathois pendant la Grande Guerre**
- Les fiches **La guerre à l'arrière**
 - **Les enfants dans la Grande Guerre**
 - **Cartes et tickets de rationnement**
- Les fiches **Objets du front : l'expérience combattante**
 - **Le casque**
 - **La plaque d'identification**
 - **Le carnet ou journal de guerre**
- Les fiches **Une fratrie agathoise : lettres de Marguerite, Etienne et Fernand Larroque**
 - **Lettre de Marguerite à Etienne**
 - **Lettre d'Etienne à ses parents**
 - **Lettre de Fernand à Marguerite**
- Une **sélection bibliographique** à partir du fonds des Archives
- **Deux questionnaires** : un à destination des **collégiens de 3ème** et un autre **pour les lycéens de 1ère**.
- Un **CD de ressources numériques** pédagogique contenant :
 - les **panneaux de l'exposition 2014 14-18. Agathois dans la Grande Guerre**,
 - une **sélections de photos** issues de l'**exposition 2015 14-18 Témoignages du front. Lettres et photographies**,
 - les **fiches** *La guerre à l'arrière, Objets du front, l'expérience combattante et Une fratrie agathoise : lettres de Marguerite, Etienne et Fernand Larroque*,
 - **des lettres & documents d'archives** :
 - **Lettres** de la fratrie Larroque, de François Cullier, Joseph Sigal, Paul et Marie Loubet, cartes des petites Hélène et Cornélie.
 - **Journal de guerre** de René Darban (37 pages), extrait du **cahier de professeur de Marie Lugagne**.

14-18 : Agde-Le Front

La vie quotidienne des Agathois pendant la Grande Guerre



Une déclinaison des expositions 2014 et 2015

Le service des archives vous propose une **nouvelle approche** des deux expositions sur la Grande Guerre proposées en 2014 et 2015, bâtie autour de la **complémentarité des panneaux didactiques** de « 14-18. Agathois dans la Grande Guerre » (à retrouver sur le CD pédagogique) et **des photographies** de « 14-18. Témoignages du Front. Lettres & photographies » auxquels s'ajoutent **des documents et objets**.

Des objets et documents d'époque

Des **objets du quotidien des soldats** seront présentés : éléments d'uniforme, d'équipement, objets usuels et artisanat des poilus. **Ceux-là même que l'on peut voir sur les photographies d'époque**. La vie à Agde sera également illustrée au travers de divers **documents d'archive**. Des **lettres originales de soldats** et des familles seront bien évidemment exposées. L'ensemble des documents présentés a fait l'objet d'une stricte sélection pour qu'ils puissent être appréhendés et compris par les élèves.

La projection d'un recueil de témoignages

Le travail de **collecte vidéo de témoignages oraux** autour de la Première Guerre mondiale mené en 2014-15 complétera cette présentation avec sa **projection aux classes** lors de la visite.

Toutes les sources pour écrire l'histoire...

Documents d'archives, lettres et carnets de guerre, photographies, objets, témoignages sont donc l'ensemble des éléments sur lesquels le service des Archives a travaillé ces dernières années et s'est appuyé pour construire ses expositions sur la Grande Guerre.

Cette présentation donnera l'occasion d'**initier les élèves à la recherche des différentes sources** qui permettent de retracer la vie des Agathois à cette période, et d'**expliquer comment, pas à pas, on écrit l'histoire d'une commune**.

Une approche interdisciplinaire de la Grande Guerre

Le rapprochement des images, écrits et objets permet **différentes approches** :

- **l'expérience combattante et la brutalisation** de la Première Guerre mondiale,
- **la lettre**,
- **la lecture d'image** et son décryptage,
- **l'investigation historique** et « l'écriture » de notre histoire (aussi en TPE ou EPI)

Accueil des classes & visites

Accueil des classes en visite libre ou commentée sur un créneau d'1h30

La visite commentée est organisée en **trois cycles de demi-heure** :

- **2 visites commentées par demi-classe** l'une après l'autre
- un **questionnaire** classe entière

2 sessions

Du mardi 11 au mercredi 19 octobre 2016 à la **Salle des fêtes**, Rue Brescou, Agde

Du mardi 13 au vendredi 16 décembre 2016 au **Moulin des Evêques**, avenue du 8 mai 1945, Agde
Uniquement sur réservation

Renseignements & réservations au 04 67 94 60 82 ou berengere.bonnaud@ville-agde.fr

Bus de ville : arrêt promenade – <http://www.capbus.fr/Pratique/Lignes-et-horaires>



14 18 Agde Le Front

La guerre à l'arrière



Exposition des Archives Municipales d'Agde



Souvenir d'une visite sur les lignes pour voir papa
Coll. M. Delbreil

Dans la tourmente de la Première Guerre mondiale, les enfants n'ont guère été épargnés. Sur le territoire des zones de combat comme loin du front, leurs **conditions de vie ont été bouleversées**. Tout leur quotidien a tourné durant 4 années autour de l'**effort de guerre** auquel ils ont, d'une certaine façon, participé.

L'école et les loisirs

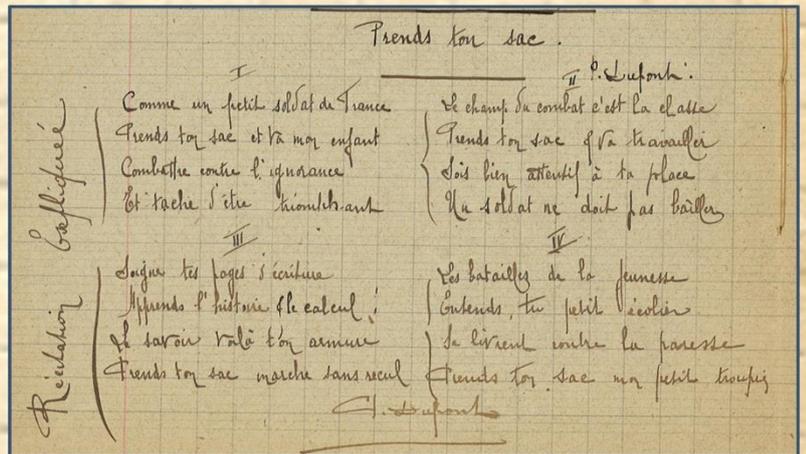
Paradoxalement, l'école est le principal lieu d'immersion dans la guerre. En effet, dès le début du conflit, le ministre de l'Instruction publique Albert Sarraut, demande instamment aux enseignants d'intégrer le patriotisme aux leçons. La **guerre s'immisce dans la pédagogie** et de fait, dans l'esprit des enfants.

Les **loisirs** sont également **militarisés** : des **jouets** (armes factices) aux **lectures** des enfants (récits de combats), la guerre devient un sujet omniprésent.

L'absence du père

L'absence des hommes et notamment des pères est le point le plus largement partagé. Le quotidien des enfants est rythmé par les **nouvelles reçues du front** et l'**aide** qu'ils **doivent apporter** à leur mère pour la soulager. Celle-ci a bien souvent du mal à maintenir l'ordre familial en l'absence du mari.

Aussi, la **pression sociale** est-elle **forte** pour que les enfants restent sages. Ils doivent **se montrer dignes du combat** mené par les adultes contre la barbarie ennemie. On retrouve cette notion très souvent dans les courriers envoyés par les petits à leur papa soldat :



Extrait du cahier de leçons de Marie Lugagne, enseignante à l'école Jules Ferry d'Agde - 1916 - AMA 37Z Fonds Pouget



Carte de Cornélie, 11 ans, à son père Victor Vidal
AMA Coll. Gavinaud

« (...) je tacherai moyen d'être obéissante envers (...) maman et surtout, je lui aiderai et je ne la ferai pas inquiéter (...) »
Cornélie, 29 juillet 1916

« (...) je vais tacher de m'appliquer pour te faire plaisir (...) »
Hélène, 22 février 1916

« (...) je te promets de ne jamais te donner de sujet d'inquiétude (...) »
Hélène

« (...) maman est grippée et s'inquiète beaucoup à cause de toi ; nous sommes bien sages. »
Hélène, 14 avril 1917

Mais lorsque la mère ne parvient plus à contenir les enfants, c'est le **père qui envoie des courriers de remontrances aux indisciplinés** :

« (...) au moins ne va pas trop souvent nager à la rivière que malgré que tu saches nager tu pourrais te noyer, un petit bien sage reste à côté de sa maman et ne va pas roder (...) »
Urbain Adgé à son fils Roger, 4 août 1916

« (...) s'il y en a un qui a le droit de se fâcher je crois que ça serait moi contre toi d'autant plus que maman me dit dans sa lettre que tu ne passeras pas ton certificat, c'est ce qui me prouve que tu ne penses qu'à aller sur la promenade t'amuser au lieu de rester auprès de maman à faire tes devoirs c'est la reconnaissance que tu as envers ton papa et ta maman et pour tout ce que j'ai fait pour toi. (...) »
Urbain Adgé à son fils Roger, 30 juin 1917



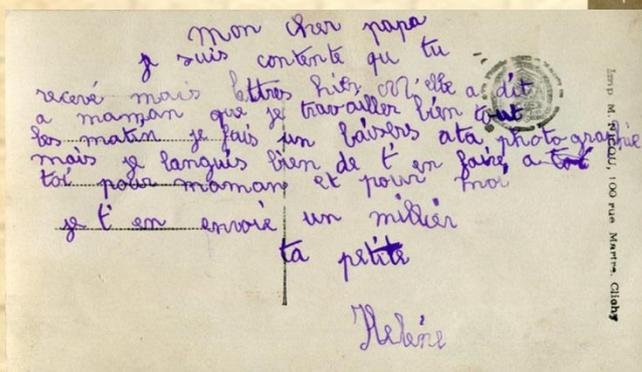
De façon générale, les enfants souffrent de l'absence de leur père pour lequel ils s'inquiètent beaucoup. Comme les adultes, ils désespèrent de voir cette guerre finir un jour :

« (...) oh tu sais, pendant mes vacances, j'ai beaucoup pensé à mon papa (...) »
Hélène, 14 avril 1917

« Voici le nouvel an, je prierai bien le petit Jésus de Noël de te ramener bientôt à nous qui t'aimons et souffrons de ton absence (...) mon papa chéri (...) »
Hélène, 29 décembre 1917

« (...) tu es bien loin mais en pensant bien à toi cela nous rapproche et puis maman nous a dit que ce sera pour bientôt que nous te serrons (...) »
Hélène

« (...) tous les matins, je fais un baiser à ta photographie mais je languis bien de t'en faire à toi (...) »
Hélène



Carte postale d'Hélène à son père Charles Séverac, AMA 2FIZN180a et b

Les souffrances de la guerre

Pour les enfants qui vivent dans les zones de combats, la guerre n'est pas qu'un concept ou une idéologie : la terreur des bombardements, les blessures, la mort et l'exode sont le quotidien de ces petits civils pris dans cette guerre.

A ces tourments s'ajoutent souvent la faim, le froid et les privations, notamment lorsque le rationnement est mis en place :

« (...) excuse-moi d'écrire mal parce que j'ai des engelures. »
Hélène, 29 décembre 1917

Orphelins et « Pupilles de la Nation »

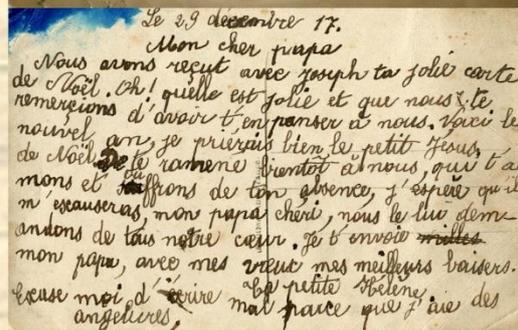
Le décès du père – et parfois de la mère dans les zones de combats – apparait comme l'ultime souffrance infligée aux enfants de la Première Guerre mondiale.

Face au nombre considérable de morts, l'Etat français décide de créer en juillet 1917 le statut de « **Pupille de la Nation** » : l'état prend en charge financièrement les enfants orphelins de guerre ou dont le père, la mère ou le tuteur sont invalides de guerre sans pouvoir gagner leur vie. Sur 1 million d'orphelins français, 750 000 enfants vont bénéficier de ce statut. A Agde, ils seront 261 « **Pupilles de la Nation** ».

Ce que cela nous apprend

Le nombre de courriers échangés entre les enfants et leur père soldat, facilités par la franchise postale militaire, est révélateur d'une nouvelle tendance : jamais jusqu'alors les enfants ne s'étaient retrouvés aussi impliqués dans une guerre. Derrière l'innocence de leurs simples mots, les lettres d'enfants révèlent toutes les souffrances et terreurs engendrées par cette guerre.

La propagande idéologique très appuyée dont ils ont fait l'objet a formaté durablement leurs esprits. Il est à noter que les enfants de la Grande Guerre sont ensuite devenus les adultes de la Seconde Guerre mondiale...



Carte postale d'Hélène à son père Charles Séverac, le 29 décembre 1917
AMA 2FIZN141a et b

Dès les premiers mois du conflit, les **voies coupées ou dangereuses** et le **blocus des voies maritimes** contrarient **l'approvisionnement des pays en guerre**. Le problème devient vite préoccupant.

Les **Alliés** considèrent toutefois que les **besoins nutritifs des soldats** sont une **priorité** : si les repas des soldats ne sont pas gouteux, les quantités sont satisfaisantes. La viande, massivement envoyée vers le front, manque aux civils.



Tickets de pain et carnet de sucre
AMA Fonds Bancal 11213

Les pénuries alimentaires s'installent progressivement à partir de 1916-17 sur le territoire, plus cruellement dans les villes que dans les campagnes. En mars 1917, le **sucre** est la **première denrée rationnée** : des **cahiers de sucre à coupons détachables** sont distribués. La quantité, limitée à 750 g par personne et par mois (contre 1300 g en temps normal) est encore réduite à 500 g quelques mois plus tard.

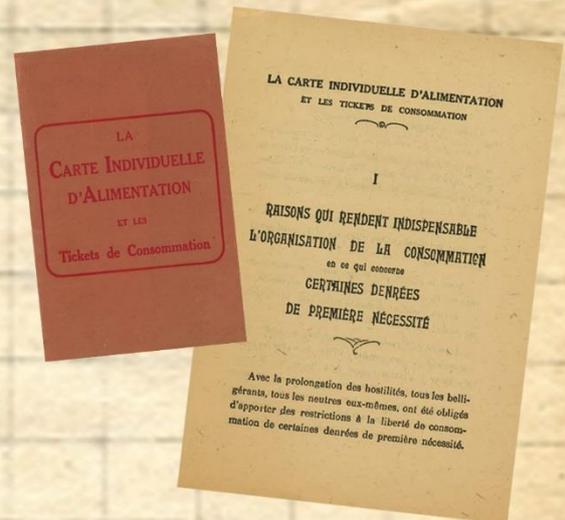
Au mois d'**août 1917**, le **pain**, base de l'alimentation populaire, est à son tour **rationné** avec des **tickets**. La quantité de pain allouée varie en fonction des besoins : un travailleur a droit à 700 g, là où un adulte pouvait prétendre à 500 g* et un enfant à 300 g. Ce quota baisse encore de 100 g lorsque le rationnement s'accroît en 1918.

D'autres aliments font, selon les régions, l'objet de rationnement : le **lait**, le **café**, le **beurre**, les **pâtes**, le **riz**, les **pommes de terre**, le **chocolat** ou la **confiture**. Des produits de substitutions sont alors employés : la margarine pour le beurre, la chicorée pour le café.

Le **carburant** et le **charbon** font également l'objet de **pénurie**. On cherche à **économiser l'énergie**. Dans ce but, la France et la Grande-Bretagne adopte, pour la première fois en 1916, l'horaire d'été. De façon générale, les civils ressentent les **privations de la guerre** : la nourriture est limitée et les maisons sont peu ou pas chauffées, occasionnant engelures et maladies respiratoires diverses. Finalement, seul le tabac n'est pas rationné.

Conscient des sacrifices subis par la population, le Ministère de l'Agriculture et du ravitaillement édite un **livret afin d'expliquer les raisons du rationnement** et son fonctionnement : *« Après plus de trois ans de guerre, les ressources ne peuvent plus être aussi abondantes qu'en temps de paix ; (...) Qu'arriverait-il, dans ces conditions, si on laissait à chacun la liberté entière d'acheter et de consommer sans autre règles ? Avant la récolte prochaine, toutes les ressources seraient épuisées (...) et il y aurait (...) une période de véritable disette. (...) Les cours des marchandises hausseraient dans des proportions inconnues (...). Afin d'éviter de tels dangers, il faut que chaque habitant se restreigne dans la mesure nécessaire et que l'Etat établisse l'égalité devant les restrictions ».*

Malgré ces difficultés, les **habitants des pays alliés** ont un **sort plus enviable** en rapport aux **terribles privations vécues par les civils allemands**. Il n'est pas rare que ces derniers soient si démunis qu'ils doivent compter sur les vivres ramenés par les soldats permissionnaires !



Livret édité par le Ministère de l'Agriculture,
mars 1918, AMA Fonds Bancal 11213

Ce que cela nous apprend

C'est toute la **vie sociale et économique** du pays qui a été perturbée par la guerre : la **production des usines tournée vers l'effort de guerre**, la **suppression de l'éclairage public**, l'**ouverture réduite des commerces** et lieux de loisirs pour **économiser l'énergie...**

Contrairement à l'évidente **impréparation militaire**, l'Etat français a su **préserver ses soldats et civils d'une famine** grâce à une **gestion du rationnement** et l'**instauration de carnets d'alimentation**. Il est à noter que ces mesures ont eu un **coût important**.

Cet **équilibre trouvé** entre **production d'armement** et **besoins de la population** a concouru à la **victoire des Alliés**.

* A titre indicatif, une baguette actuelle pèse 250 g.



14 18 Agde Le Front

*Objets du front
l'expérience combattante*



Exposition des Archives Municipales d'Agde

agde

Archipel de vie

Le casque Adrian M1915



En 1914, les soldats français partent au front équipés d'un **simple képi de toile**. Dès les premières semaines, le **nombre de blessures à la tête est considérable**.

L'armée française comprend alors qu'une protection adaptée pourrait éviter des **milliers de décès et de grands mutilés** : dans certains secteurs, 77% des blessés présentent des lésions du crâne ou de la face.

Dans un premier temps, des « cervelières » sont distribuées aux soldats. Incommodes et peu stables, ces simples coupelles en métal à placer sous le képi ne seront qu'une **solution d'attente**.

C'est finalement un **modèle de casque** proposé par le **sous-lieutenant Louis Adrian** qui est retenu. Sa production, lancée à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires en juin 1915, est principalement confiée aux établissements Japy. C'est un casque **léger (700g), bon marché et assez simple à fabriquer**.

Distribué dès **septembre 1915**, il protège les têtes des soldats des pierres, éclats d'obus et permet parfois de dévier certains projectiles. Fabriqué à plus de **20 millions d'exemplaires** durant la guerre, ce casque est le **symbole de la victoire** : chaque soldat a d'ailleurs pu le conserver.

Le casque Adrian se compose de **4 parties métalliques** : le cimier, la bombe, la visière et le couvre-nuque (assemblé à la visière par des rivets). Pour le **confort des soldats**, il est complété par une jugulaire en cuir réglable, une coiffe en cuir et une bande ondulée d'aluminium pour ajuster le casque à la forme du crâne.

Les **premiers casques** étaient peints en bleu clair brillant, **couleur trop voyante**. Les casques produits à partir de 1916 adoptent une couleur plus terne, des stocks de **peinture** et des **pinceaux** sont **envoyés sur le front** pour que les soldats puissent **repeindre les premiers casques** en circulation. Beaucoup de poilus n'avaient d'ailleurs pas attendu pour les barbouiller de boue afin d'être plus camouflés.

L'**insigne fixée à l'avant du casque** renseigne sur les différents corps d'armée. Par exemple :

- Grenade = Infanterie
- Grenade croisée de 2 canons = Artillerie
- Caducée = Service de santé

Ce que cela nous apprend

Ce simple casque est l'un des exemples de l'impréparation militaire française : l'Armée française n'était pas prête à cette guerre et l'uniforme attribué aux soldats en 1914 en est la parfaite illustration.

Ce casque illustre également assez bien la violence des combats et les blessures terribles qui pouvaient en résulter.

Enfin, la personnalisation du « rembourrage » du casque avec des journaux permet de mieux appréhender le froid auquel des poilus étaient confrontés, et le système D dont ils devaient faire preuve pour s'en protéger.



Les plaques d'identification modèle 1881



Si les plaques d'identification existent depuis la fin du 19ème siècle, c'est avec la Première Guerre mondiale que **leur emploi se généralise**. Elles deviennent alors l'un des **symboles de la brutalité de ce conflit**.

Ces plaques servent à identifier les soldats blessés et tués. En 1914, les hommes n'étaient équipés que d'une seule plaque. Mais la réalité des champs de bataille dépasse bien vite les autorités militaires qui n'étaient pas préparées à une hécatombe de cette ampleur : **dès les premières semaines, ce sont 140 000 soldats français qui tombent au combat**. L'artillerie et ses canons de plus en plus puissants provoquent d'innombrables décès en disloquant les corps. Identifier un soldat et retrouver une plaque, parfois sous le feu ennemi, s'avère souvent impossible.

Les procédures en place doivent évoluer et la nécessité de disposer de 2 plaques apparaît très nettement : **une enterrée avec le corps et une autre, emportée par le gradé témoin du décès, pour renseigner le livre de marche* et prévenir la famille**.

* document relatant les événements vécus par chaque état-major et corps de troupe au cours d'une campagne.

Aussi, une **décision de mai 1915 attribue une seconde plaque aux soldats** : *«chaque plaque devra recevoir un cordon distinct, l'une d'elle en effet devant servir, en cas de mort, à être jointe à l'acte de décès comme le prescrit le règlement et l'autre devant être laissée sur le corps pour servir éventuellement à son identification ultérieure.»*

Réglementairement, ces 2 plaques doivent être portées autour du cou grâce à un cordon. Mais la plupart des soldats prend l'habitude d'en porter **une en pendentif avec une médaille pieuse, et attache la seconde au poignet par un système de bracelet bricolé**.



Fabriquées dans différents type de **métal censé résister aux conditions les plus extrêmes** (maillechort, aluminium...), ces plaques adoptent toutes la même présentation :

Au recto : le nom, le prénom et le millésime de la classe de recrutement (année de naissance + 20 ans en général)

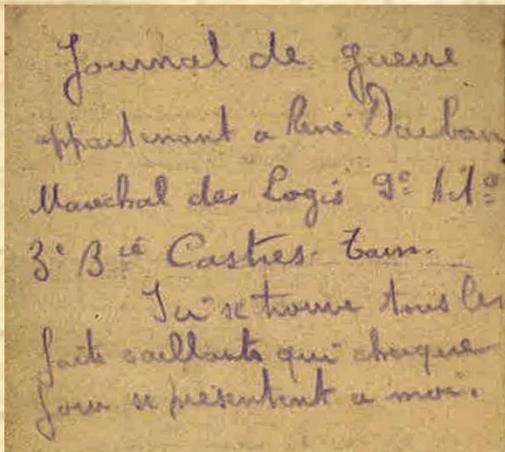
Au verso : la ville d'incorporation et le numéro de registre matricule de recrutement.

Ce que cela nous apprend

Avec l'évolution de l'armement, de nouvelles problématiques surgissent, comme celle de l'identification des corps : lors de la Première Guerre mondiale, on atteint un nouveau seuil de violence et de brutalité des combats.

Face à cette « boucherie », l'armée tente d'adapter ses procédures à la situation pour donner une sépulture aux soldats tombés et surtout permettre aux familles d'envisager de récupérer les dépouilles une fois la guerre achevée.

Loin d'être naïfs sur l'utilité de ces plaques, les soldats préfèrent les envisager comme des « bijoux », qu'ils personnalisent et associent à des médailles pieuses par superstition.



Pour les soldats, écrire est avant tout un moyen de **garder le contact avec la famille**, de rassurer ses proches, de ne pas être oublié. D'ailleurs, on estime en moyenne à **4 millions le nombre de lettres échangées chaque jour durant la guerre**, soit plus de 10 milliards pour les 4 années. Mais parallèlement à cette correspondance, de nombreux soldats tiennent un **journal personnel**, dans lequel ils consignent le résumé de leur journée.

« *Journal de guerre appartenant à René Darban (...). Ici se trouve tous les faits saillants qui chaque jour se présentent à moi.* » **Journal de guerre de René Darban**

Extrait du journal de guerre de René Darban, AMA Fonds Cléophas

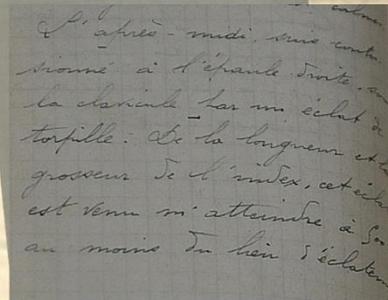
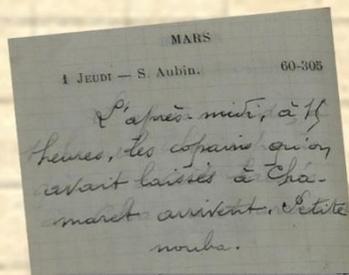
Ils y livrent les **éléments de leur vie** : le récit des combats, les faits notables, le nom de leurs camarades tués, mais aussi l'**évoquant de moments agréables** (bons dîners, rencontre d'amis, courriers et colis reçus...).

« *L'après-midi à 15h, les copains qu'on avait laissés à Chamaret arrivent. Petite nouba.* »

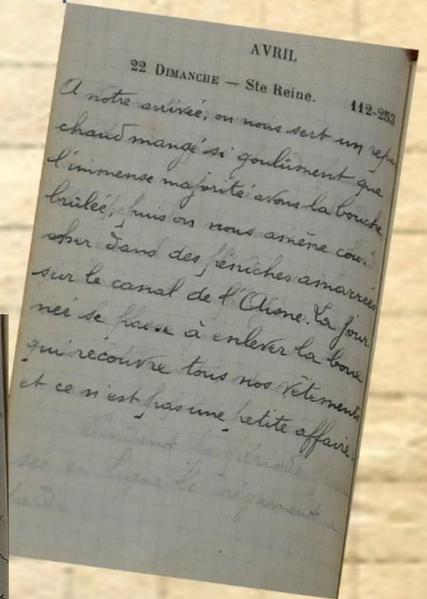
« *L'après-midi, suis contusionné à l'épaule droite sous la clavicule par un éclat de torpille. De la longueur et grosseur de l'index, cet éclat est venu m'atteindre à 500m au moins du lieu d'éclatement.* »

« *Très grand froid. Le thermomètre descend jusqu'à 20° au-dessous de zéro* »

Carnet de guerre d'Edouard Fanjeaux



Extraits du carnet de guerre d'Edouard Fanjeaux, AMA Fonds Mompha

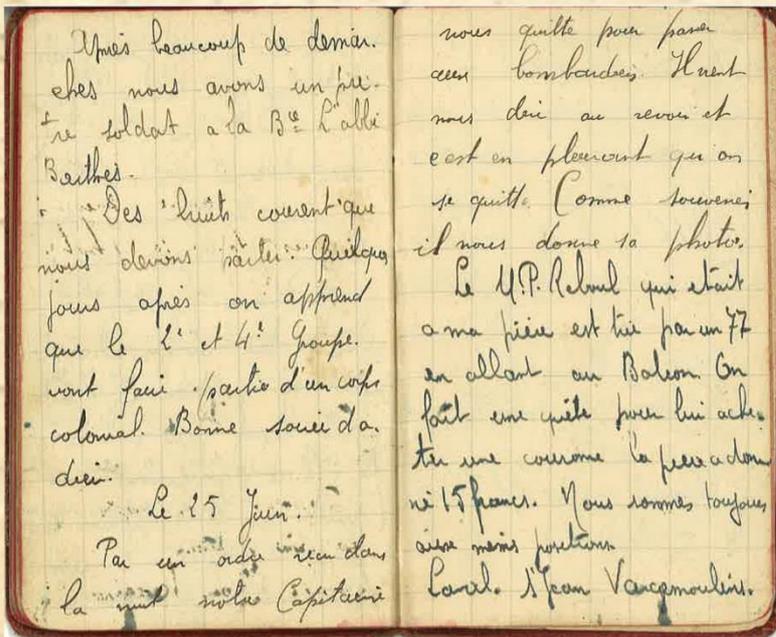


« *Je reçois le 2e paquet de la maison. J'écris à tous les amis et voisins.* »

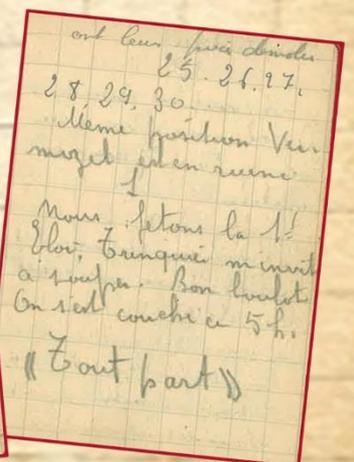
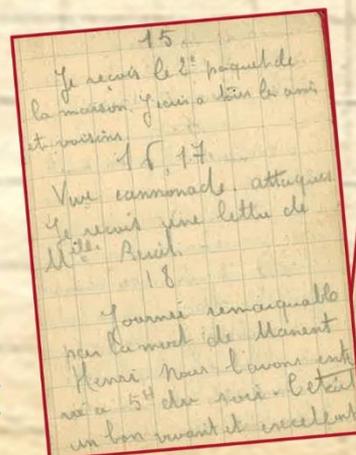
« *Nous fêtons le 1er. Eloi Trinquier m'invite à souper. Bon boulot. On s'est couché à 5h.* »

« *Le M.P. Reboul (...) est tué par un 77 en allant au Baléon. On fait une quête pour lui acheter une couronne (...)* »

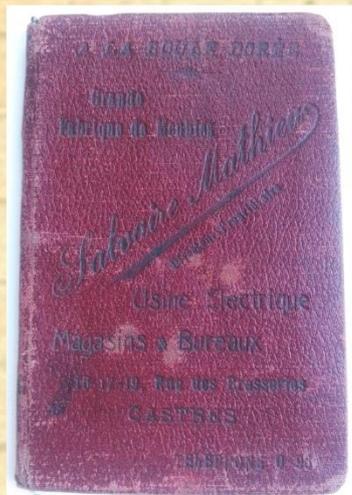
Journal de guerre de René Darban



Extraits du journal de guerre de René Darban, AMA Fonds Cléophas



MÉMOIRE 14-18



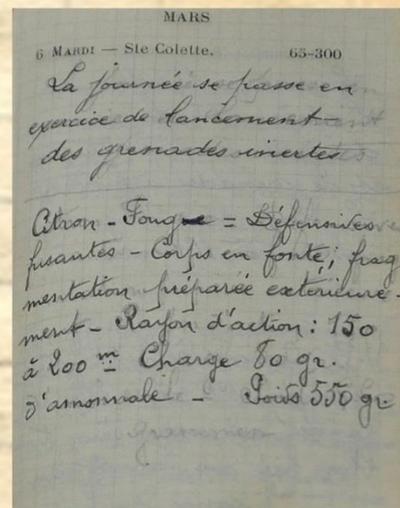
Journal de guerre de René Darban (12 x 8 cm)

Cette simple rédaction, souvent limitée à quelques lignes, leur permet de **rythmer leur quotidien** et de **ne pas perdre la notion du temps**.

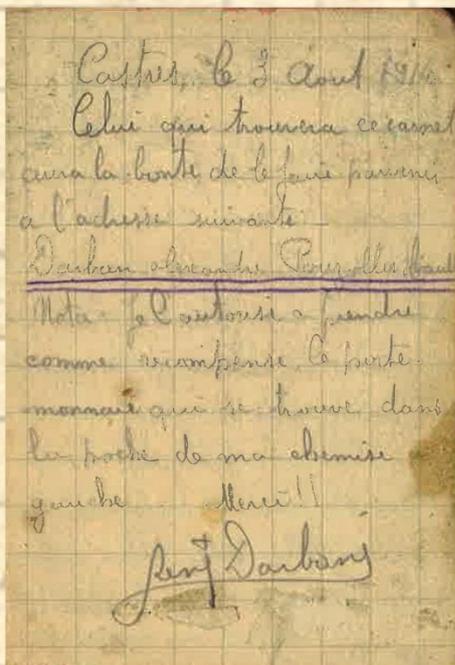
Ce sont souvent sur des **cahiers ou agendas de petit format**, faciles à loger dans une poche, que les soldats rédigent **au crayon**, plus rarement à l'encre, lors des moments de répit ou de calme relatif. René Darban a utilisé un petit cahier publicitaire d'une fabrique de meubles de Castres, son lieu de casernement. Quant à Edouard Fanjeaux, c'est sur un agenda de 1917 qu'il a consigné, au jour le jour, le récit de sa guerre.

Ces cahiers sont parfois **illustrés de dessins, croquis ou plan** des lieux et enrichis d'**explications techniques** sur l'armement ou sur la stratégie. Les soldats les plus virtuoses pouvaient même croquer des scènes de vie ou des portraits de camarades.

Les récits, souvent poignants, sont le **reflet de la réalité du quotidien des soldats**, livrés **sans artifices ni autocensure** : nul besoin ici de ménager la famille, de la rassurer en évitant de parler des points les plus inquiétants. A l'immédiateté de ces récits s'ajoute la **frontalité et crudité** du propos.



Extrait du cahier de guerre d'Edouard Fanjeaux



Extrait du journal de guerre de René Darban

Leur rédaction révèle le désir de **ne pas oublier** les horreurs de la guerre. D'ailleurs, ces cahiers contiennent parfois des **consignes** afin qu'ils puissent **être envoyés à la famille** en cas de malheur.

« Celui qui trouvera ce cahier aura la bonté de le faire parvenir à l'adresse suivante : Darban Alexandre Pouzolles Hérault. Nota : je l'autorise à prendre comme récompense le porte-monnaie dans la poche de ma chemise gauche. Merci !! » **Cahier de guerre de René Darban**

Ce que cela nous apprend

Ces écrits sont de précieux témoignages de cette guerre, des **versions non officielles des combats**, des déplacements et du **quotidien des soldats**, moins censurées que dans les lettres envoyées aux familles, surtout pour les pères de familles qui ne voulaient pas inquiéter femmes et enfants.

Ils permettent également de **jauger le moral des soldats** : on découvre que les moments de vrais découragements sont finalement assez rares et que l'envie de ne pas perdre espoir l'emporte sur les autres sentiments.

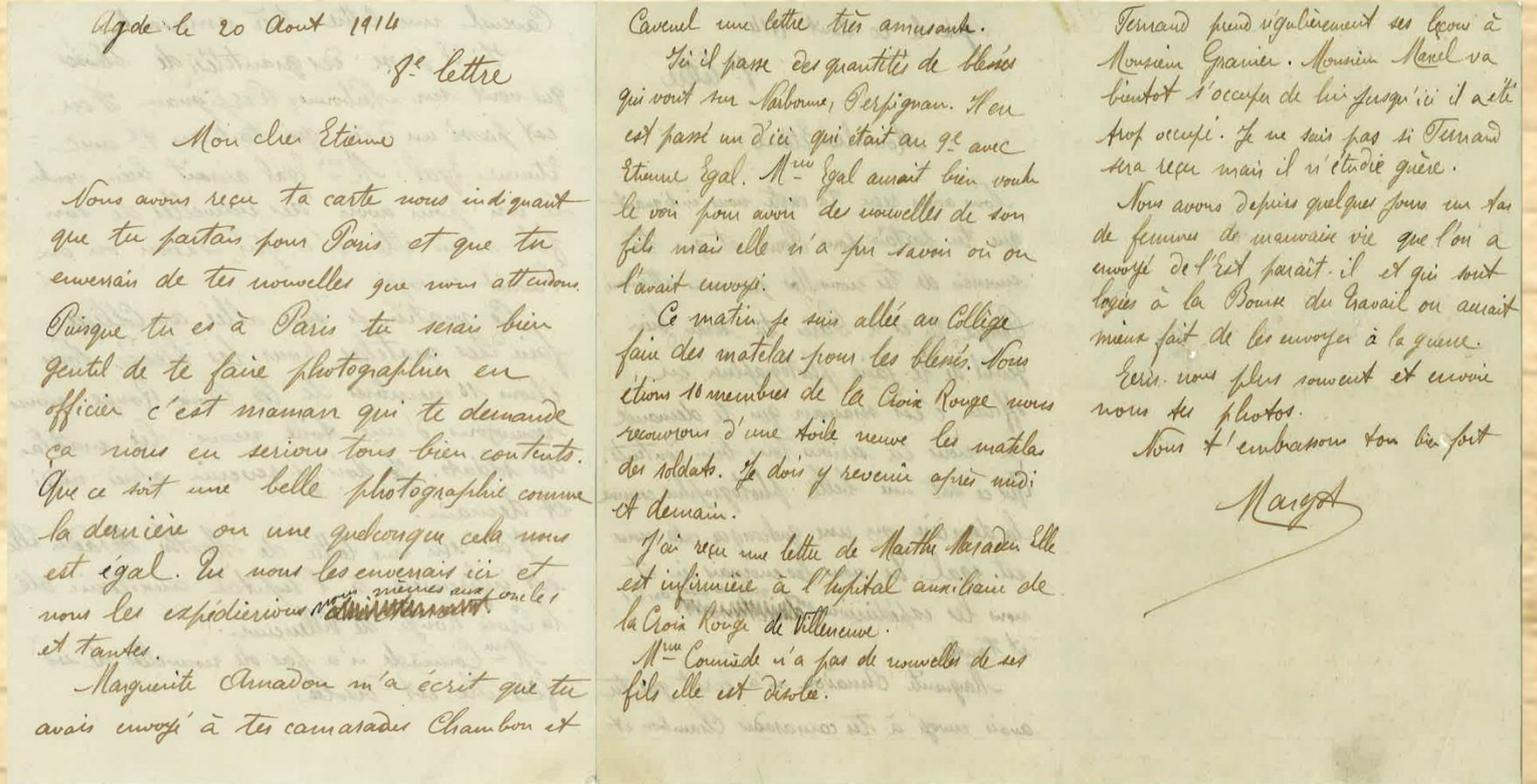
Le style, le vocabulaire et les tournures de phrases sont autant de renseignements sur le niveau, souvent excellent, d'expression écrite de cette génération.

Lettre de Marguerite Larroque

Fille d'Elisabeth et Pierre Larroque, huissier à Agde, Marguerite est âgée de 25 ans en 1914. Elle réside alors chez ses parents Place de l'Evêché à Agde avec son petit frère Fernand qui, à 17 ans, est encore lycéen.

Son frère cadet d'un an, Etienne, qui avait fait l'Ecole Polytechnique, est déjà engagé dans l'Armée lorsque la guerre éclate. Il est tout de suite affecté au 521^{ème} Régiment d'Artillerie au grade de sous-lieutenant.

Le 20 août 1914, Marguerite écrit sa 8^{ème} lettre à son petit frère Etienne qui sera fait prisonnier à peine huit jours plus tard. Ce courrier lui est-il parvenu ou est-il retourné à son expéditrice? Nous ne le savons pas. Blessé, il est d'abord hospitalisé à Neuchatel en Suisse avant d'être interné aux camps de Torgau et de Magdebourg en Allemagne durant le reste de la guerre.



Agde le 20 août 1914

8^{ème} lettre

Mon cher Etienne

Nous avons reçu ta carte nous indiquant que tu partais pour Paris et que tu enverrais de tes nouvelles que nous attendons. Puisque tu es à Paris, tu serais bien gentil de te faire photographeur en officier, c'est maman qui te demande ça, nous en serions tous bien contents. Que ce soit une belle photographie comme la dernière ou une quelconque, cela nous est égal. Tu nous les enverrais ici et nous les expédierions nous même aux oncles et tantes.

Marguerite Amadou m'a écrit que tu avais envoyé à tes camarades Chambon et Cavenel une lettre très amusante. Ici, il passe des quantités de blessés qui vont sur Narbonne, Perpignan. Il en est passé un d'ici qui était au 9^e avec Etienne Egal. Mme Egal aurait bien voulu le voir pour avoir des nouvelles de son fils mais elle n'a pu savoir où on l'avait envoyé.

Ce matin, je suis allée au Collège faire des matelas pour les blessés. Nous étions 10 membres de la Croix-Rouge, nous recouvrons d'une toile neuve les matelas des soldats. Je dois y revenir après-midi et demain.

J'ai reçu une lettre de Marthe Maradou (?). Elle est infirmière à l'hôpital auxiliaire de la Croix-Rouge de Villeneuve. Mme Courrède (?) n'a pas de nouvelles de ses fils, elle est désolée. Fernand prend régulièrement ses leçons à Monsieur Granier. Monsieur Marcel va bientôt s'occuper de lui, jusqu'ici il a été trop occupé. Je ne sais pas si Fernand sera reçu, mais il n'étudie guère.

Nous avons depuis quelques jours un tas de femmes de mauvaises vie que l'on a envoyé de l'Est parait-il et qui sont logées à la Bourse du Travail, on aurait mieux fait de les envoyer à la guerre.

Écris-nous plus souvent et envoie-nous tes photos.

Margot

MÉMOIRE 14-18

Suite aux difficultés de réception des courriers, la numérotation des lettres et colis devient courante. Cette numérotation atteste aussi de la régularité des correspondances : Marguerite a écrit à son frère Etienne pas moins de 8 lettres en 11 jours (depuis sa mobilisation le 9 août).

La photographie devient un moyen pour les soldats de rassurer la famille. Envoyé aux parents, à l'épouse et aux enfants, le cliché est choyé et permet de rendre l'absence plus supportable. Les familles envoient souvent à leur tour des photos aux soldats dans le même but.

Agde le 20 août 1914

8^e lettre

Mon cher Etienne

Nous avons reçu ta carte nous indiquant que tu partais pour Paris et que tu enverrais de tes nouvelles que nous attendons. Puisque tu es à Paris tu serais bien gentil de te faire photographier en officier c'est maman qui te demande ça nous en serions tous bien contents. Que ce soit une belle photographie comme la dernière ou une quelconque cela nous est égal. Tu nous les enverras ici et nous les espérerons ~~à~~ ^{en même temps} ~~à~~ ^à nos oncles et tantes.

Marguerite Annadou m'a écrit que tu avais envoyé à tes camarades Chambon et

Face à la transformation du collège en hôpital et malgré le maintien de quelques cours dans une partie des locaux, les familles les plus aisées font donner des leçons particulières à leurs enfants, comme c'est le cas pour Fernand, futur bachelier.

Dès le 11 août 1914, le collège d'Agde est transformé en hôpital complémentaire n°28. Des blessés affluent des zones de combats pour y être soignés ou redirigés vers un autre hôpital de l'arrière.

Un nombre important d'Agathoises proposent alors leurs services comme infirmière et apporter l'aide logistique nécessaire.

Ça veut dire une lettre très amusante.

Si il y a des quantités de blessés qui vont sur Narbonne, Perpignan. Il en est part un d'ici qui était au 9^e avec Etienne égal. M^{me} Egal aurait bien voulu le voir pour avoir des nouvelles de son fils mais elle n'a pu savoir où on l'avait envoyé.

Ce matin je suis allé au Collège faire des matelas pour les blessés. Nous étions 10 membres de la Croix Rouge nous récupérons d'une boîte neuve les matelas des soldats. Je dois y revenir après midi et demain.

J'ai reçu une lettre de Martha Annadou. Elle est infirmière à l'hôpital auxiliaire de la Croix Rouge de Villeneuve.

M^{me} Coussade n'a pas de nouvelles de ses fils elle est désolée.

Fernand prend régulièrement ses leçons à Monsieur Gramier. Monsieur Marcel va bientôt s'occuper de lui jusqu'à ce qu'il soit trop occupé. Je ne suis pas si Fernand sera reçu mais il n'est d'ordre qu'en.

Nous avons depuis quelques jours un tas de femmes de mauvais vie que l'on a envoyé de l'est parait. Il est qui sont logés à la Bourse du Travail ou aurait mieux fait de les envoyer à la guerre.

Envi. nous plus souvent et envoie nous des photos.

Nous t'embrassons ton bon petit

Margot

La famille Larroque est originaire du Lot et Garonne. Tous les enfants y sont d'ailleurs nés : Marguerite à Doudrac, Etienne à Villeréal et Fernand à Villeneuve sur Lot.

Avec l'avancée allemande sur le front français, des villes et régions entières sont évacuées. Les civils sont alors pris en charge pour être envoyés, puis logés dans des zones loin des combats. A Agde, ce sont plus de 300 réfugiés belges et français qui vont affluer dès septembre 1914. Quant aux femmes dont parle Marguerite, l'administration chargée de leur accueil les dénomme «filles soumises». Elles sont au nombre de 58, évacuées de Besançon et logées du 18 août au 21 septembre 1914 à la Bourse du Travail (actuel Espace Molière).

En avril 1917, Etienne Larroque, âgé de 27 ans, compte déjà **2 années et demi de captivité** avec le **statut d'officier**. Les renseignements qu'il donne dans sa correspondance montrent bien combien **sa détention** semble bien **plus privilégiée et confortable que celle des simples soldats**. Dans cette lettre écrite à ses parents, il explique une partie du fonctionnement du camp de Magdebourg dans lequel il vient d'être transféré.

Magdebourg le 1er Avril 1917

Chers parents,

Vous avez dû recevoir dernièrement la carte que je vous ai envoyée en arrivant ici indiquant ma nouvelle adresse. Me voici donc à Magdebourg, wagenhaus 9, chambre 27 en compagnie de mon camarade Tarrène. Moi qui aime le changement, je suis bien tombé.

Je ne vous dirais rien du camp en ce qui concerne le logement ou l'aménagement. Je ne puis vous parler que de notre organisation au point de vue nourriture. Lorsque nous sommes arrivés ici, il n'y avait au camp, à part quatre ou cinq français arrivés dernièrement, que des officiers belges et russes. Ces deux groupes d'officiers avaient chacun une cuisine fonctionnant sous leur direction. Naturellement, nous avons formé groupe avec les Belges qui ont une cuisine à la Française. Voir d'ailleurs les conditions dans lesquelles cette cuisine fonctionne. Elle fournit tous les jours un repas, le repas de midi, le soir nous nous nourrissons avec nos colis, nous avons toutefois la possibilité de prendre pour ce repas un extra que prépare la cuisine. Généralement c'est une soupe ou une espèce de millas. Nous pouvons il est vrai préparer des plats à la cuisine, tous les jours si nous le voulons. Dans ces conditions je vous demanderai de m'envoyer le plus rapidement possible des légumes secs en quantité suffisante pour que je puisse me faire préparer les repas du soir. Envoyez moi aussi de la graisse pour pouvoir les préparer. Comme conserves autant que possible des viandes à la graisse ou des viandes en conserve que l'on puisse ajouter aux légumes. Cela nous permettra ainsi de préparer des plats un peu plus nourrissants qu'une conserve de sauce réchauffée. Ajoutez à cela quelques légumes, de l'ail, du thym, du laurier. En fait de légumes, envoyez surtout pour commencer des haricots et des lentilles.

Dernièrement j'ai reçu la lettre de papa du 21 février et la lettre de maman du 8 mars. J'ai ainsi appris avec un certain plaisir que les affaires de dragues marchent très bien. (...) L'affaire des sables après avoir peu promis aura été une excellente affaire.

Maman mérite un gros bon point, elle n'a pas l'habitude de gâter de lettres sa petite famille, aussi j'ai estimé à leur juste valeur et j'ai été très fier des trois lettres que j'ai reçu d'elle en un temps relativement court. Et puis je suis content d'entendre parler aussi longuement de Fernand. Non seulement j'en ai entendu parler mais aussi j'ai pu le voir sur toutes les faces. Les photos que vous m'avez envoyé sont en général assez bien, une en particulier est très bien, c'est celle où il se trouve au sommet d'un perron appuyé sur un pot de fleur. Il n'a pas beaucoup changé, mais le changement que l'on perçoit n'est pas à son désavantage. Il est devenu un peu plus homme, il est plus fort et surtout il ne paraît plus aussi jeune et c'est beaucoup étant donné les fonctions qu'il a à remplir. Son nouvel équipement lui va fort bien et lui donne fort bonne allure. A propos d'uniforme, je ne puis pas distinguer sur la photo le genre de tenue qu'il possède : a-t-il une tenue gris horizon ou une tenue kaki ? Car au dire de mes camarades, l'une et l'autre se portent et le choix n'est pas encore terminé.

Les autres photos sont un peu plus floues mais très intéressantes tout de même. L'appareil que Marguerite a eu l'amabilité d'offrir à Fernand a l'air de bien se comporter et donnera probablement des résultats merveilleux lorsque les photographes (je suppose que ce sont Marguerite et Fernand) s'en seront servis quelques temps. L'objectif paraît très bon, il donne une mise au point assez profonde. J'espère que grâce à cet appareil vous aurez assez souvent l'occasion de me faire une petite surprise agréable. Je me suis amusé à regarder à la loupe la photo du salon où se trouvent Maman et Marguerite ; elle est un peu pale probablement à cause de la fenêtre qui se trouvait presque en face l'appareil. Malgré cela on distingue pas mal de détails. C'est ainsi que j'ai reconnu ma photo que je devine être celle où j'ai le chapeau sous le bras. Il me semble à l'allure de la photo que c'est Jeanne Brugandet (?) qui se trouve de l'autre côté ? Sur la photo du centre, je ne distingue pas très bien, je suppose que c'est la photo que Marguerite avait fait faire à Agen. Est-ce que je me trompe ? Je serais curieux de le savoir. Toutes mes félicitations à Marguerite, car je suppose que c'est elle qui a fait les photos de Fernand qui en général sont très réussies. On voit qu'elle a plus l'habitude de l'appareil que Fernand qui a du faire celles où elle se trouve. Etant donné la façon dont elle a réussi en aussi peu de temps, il est certain qu'elle arrivera rapidement à faire très bien.

Ici je passe mon temps à travailler la chimie, la dentelle est arrêtée et je n'en ferais sûrement pas tant que je resterais ici, ce serait trop fatigant.

Je vous embrasse bien fort.

Etienne

MÉMOIRE 14-18

La censure lui interdit de décrire toutes ses conditions de détention. Toutefois, le terme «waghenhaus» suggère qu'il est logé dans un baraquement de type container.

La solidarité familiale apparait comme essentielle pour le ravitaillement des soldats prisonniers : les aliments des colis reçus servent au repas du soir. Ceux qui n'en ont pas doivent se contenter d'une simple soupe dans le meilleur des cas.

Même en Allemagne et en temps de guerre, Etienne souhaite bénéficier des saveurs de la cuisine du sud : oignons, ail, thym... Une façon de garder le lien avec sa terre.

Magdeburg le 1er Avril 1918
Chers parents
Vous avez dû recevoir dernièrement la carte que je vous ai envoyée en arrivant ici indiquant ma nouvelle adresse. Me voici donc à Magdeburg, Waghenhaus 9, chambre 47 en compagnie de mon camarade Lacombe. Une grande salle de réfectoire se trouve à côté.
Ici on mange très bien on a une cuisine qui cuisine le logement et l'aménagement. Je ne puis pas parler plus de cette organisation au point de vue alimentaire. Jusqu'à nos derniers arrivés ici il y avait au camp un petit café où cinq personnes arrivaient régulièrement, que des officiers belges et russes. Les deux groupes d'officiers avaient chacun une cuisine fort commode dans leur direction. Habituellement on avait une grande salle

belges qui ont une femme à la Française. Venir d'ailleurs les cuisines dans lesquelles cette cuisine fonctionne. Elle fournit tous les jours ses repas, le repas de midi, le soir nous nous nourissons avec nos colis, mais nous aurons la possibilité de prendre pour le repas un extra que prépare la cuisine. Généralement c'est une soupe et un espèce de milles. Nous pouvons et est un faire préparer des plats à la cuisine; lors les jours où nous le voulons. Dans ces conditions je vous recommanderai de ne manger le plus rapidement possible des légumes secs en quantités suffisantes pour que je puisse me faire préparer des repas du soir. Envoyez moi aussi de la graisse pour pouvoir les préparer. Comme conserves autant que possible des tomates à la graisse ou des tomates en conserve que l'on puisse ajouter aux légumes. Ça nous permettra aussi de préparer des plats un peu plus riches que

qu'une conserve de sauce rœuf. Ajoutez à cela quelques oignons, de l'ail, du thym, du laurier. Le fait de légumes envoyés surtout pour commencer des haricots et des lentilles.
Dernièrement j'ai reçu la lettre de papa du 27 février et la lettre de maman du 8 mars. J'ai ainsi appris avec un certain plaisir que les affaires de la brigade marchent très bien. Il est donné des conditions dans lesquelles vous avez pu liquider les bateaux que vous aviez eus. Vous allez pouvoir liquider le tout dans des conditions meilleures, et vous débarrasser ainsi de pas mal de travail et de soucis. L'affaire des tables après avoir été permise aura été une excellente affaire. Maman avait un gros bon point, elle n'a pas l'habitude de gâter de lettres sa petite famille, aussi j'en suis sûr à bon point, et j'ai eu de très jolies lettres que j'ai reçu d'elle en

en temps relativement court. Après je suis si content d'entendre parler aussi longuement de Fernand. Non seulement j'en ai entendu parler mais aussi j'ai pu le voir en tant que frère. Les photos que vous m'avez envoyées sont en général assez bien, une ou deux sont excellentes et les autres sont assez bien. Il se trouve au service des photos envoyées en un fait de fleurs. Il n'a pas beaucoup changé; mais le changement que l'on perçoit n'est pas à son désavantage. Il est devenu un peu plus homme et est plus fort et surtout son regard plus assuré. Il est beaucoup plus sûr dans les fonctions qu'il a à remplir. Son nouvel équipement lui va fort bien et lui donne fort bonne allure. Il brosse à l'indienne, se rasera plus régulièrement sur la photo le genre de tenue qu'il portait. C'est une tenue que j'ai vue à nos tentes (haute) car on dirait de mes camarades et une et l'autre se portent et le choix n'est pas encore terminé.

les autres photos sont un peu plus floues, mais les détails sont de même. L'appareil que Marguerite a eu l'amabilité d'offrir à Fernand a bien de bien se comporter et donner probablement de très belles nouvelles, lorsque les photographes (je suppose que ce sont Marguerite et Fernand) s'en seront servis quelque temps. L'objectif paraît très bon, et donne très bien les petits détails, il fouille suffisamment et donne une mise au point assez profonde. J'espère que ça sera un appareil très agréable. J'espère que ça sera une fois plus facile, toujours agréable. Je me suis amusé à regarder à la loupe la photo de papa et de maman et Marguerite, elle est un peu floue probablement à cause de la vitesse que se trouvait l'appareil en face l'objectif. Malgré cela on distingue pas mal de détails. C'est amusant que j'ai reconnu ma photo, que je sois sûr de celle-ci j'ai le chapeau sous le bras. Il ne semble

si l'allure de la photo que c'est Jeanne Brizard qui se trouve de l'autre côté. Sur la photo de tante je ne distingue pas très bien, je suppose que c'est la photo que Marguerite avait fait faire à Agde. Et ce que je me demande, je serais curieux de le savoir. Entre mes photographies Marguerite en je suppose que c'est elle qui a fait les photos de Fernand qui en général sont très réussies. On voit qu'elle a plus l'habitude de l'appareil que Fernand qui a dû faire celles-ci elle se trouve. Elle a vu la photo, elle a réussi en un peu peu de temps et est certain qu'elle arrivera rapidement à faire très bien.
Je passe mon temps à travailler la cuisine. Elle est assés et je n'en fais pas souvent, mais tout que je réussis, ce serait trop fatigant.
Je vous embrasse bien fort
Etienne

Les photographies font ressentir aux prisonniers une plus grande proximité avec leur famille. Etienne découvre sur ces clichés son jeune frère plus mature et en uniforme de soldat.

Cette famille bourgeoise (le père, huissier d'Agde, est un notable de la ville) a les moyens d'acheter un appareil photo et l'instruction suffisante pour savoir le faire fonctionner.

Contrairement aux simples soldats, les officiers prisonniers ne travaillent pas. Ils s'occupent en lisant, en échangeant des connaissances ou en fabriquant des dentelles, l'artisanat de poilus accessible aux prisonniers sans outils ni matériaux.

Fernand est le petit frère de Marguerite et Etienne Larroque. Encore lycéen au début de la guerre, il est incorporé en janvier 1916 dans l'Infanterie. Sa bonne instruction et ses origines bourgeoises lui permettent de prendre rapidement du galon pour accéder au rang d'officier.

Le 21 février 1918, il écrit d'Alsace une longue lettre à sa soeur Marguerite, dans laquelle il se plaint notamment du manque d'action, **souhaitant vivement combattre l'ennemi**. Il va malheureusement être exaucé puisque six mois plus tard presque jour pour jour, il meurt au combat dans l'Aisne à l'âge de 21 ans.

Le 21 février 1918

Chère Marguerite

Excuse-moi de t'écrire cette lettre sur une feuille de mon bloc-notes. Nous sommes partis de Bourbach si précipitamment que je n'ai pas eu le temps de me munir de papier à lettres.

Nous sommes en secteur en Alsace. La Cie est en réserve à M... à 2kms des boches. Le secteur est très calme. Nous sommes cantonnés dans quelques maisons épargnées par les bombardements. De bons abris creusés à proximité nous servent de refuge lorsque le secteur s'agite. Le village est évacué par la population, il ne reste plus que deux habitants, un bon vieux et une bonne vieille qui malgré l'autorité militaire dit-on n'ont jamais pu se résoudre à quitter la maison où ils avaient toujours vécu. Du reste, ils font bien leurs affaires ici. Depuis l'évacuation civile du village, ils exploitent les riches vergers du pays, récoltent les nombreux pruniers très répandus dans toute la région et distillent le schnaps (eau de vie de prunes). La régie ne viendra jamais percevoir ses droits ici et les clients ne manquent pas parmi nous. Bref, ils gagnent ce qu'ils veulent.

Nous sommes occupés à l'organisation du secteur. Le capitaine nous laissant entière liberté pour organiser le travail dans la section, j'envoie tous les jours ma section aux travaux sous la surveillance d'un sergent et avec les deux autres, la majeure partie de notre journée se passe en longues parties de manille ou en promenades. Le pays est peu accidenté. Michelbach s'étend le long de la vallée de la Doller, une des plus riches vallées d'Alsace, qui se termine à Mulhouse. La région est le prolongement de la trouée de Belfort. Nous pensons rester ici deux ou trois jours encore, ensuite nous irons en repos à Bourbach très probablement.

Bien que le secteur soit assez calme, il règne depuis quelques jours à l'arrière une certaine animation. Des convois interminables de ravitaillement d'obus, le passage continu de batteries d'obusiers ou de crapouillots laissent supposer que d'ici peu nos troupes prendront l'offensive en ce point. Tant mieux, je ne voudrais pas rester plus longtemps un spectateur impassible de la grande guerre. Voici un an passé que je suis sur le front, un an à une quarantaine de mètres des boches, sans avoir jamais eu l'occasion de les faire sortir de leur trou. Mes amis me parlent toujours des attaques auxquelles ils ont pris part ; je ne puis jamais leur répondre. D'ailleurs voici bientôt quatre mois qu'on se repose, on languit toujours un peu dans l'inaction. La vie de l'arrière délicieuse les premiers jours devient vite fastidieuse pour le poilu. On regrette à la longue les heures agitées de la tranchée, le grand concert où le crépitement de la mitrailleuse soutient le roulement des canons, les longues minutes de guet où tapi dans un trou d'obus un doigt sur la gâchette le patrouilleur attend avec impatience l'ombre du boche qui s'approche. Oui, une bonne petite attaque pour pouvoir compter parmi les vrais combattants. D'ailleurs avec les préparations actuelles où le commandement ne ménage jamais les munitions, une attaque se fait sans trop de casse.

Et toi, que deviens-tu. Toujours au mixte ? As-tu autant de travail que par le passé ? As-tu trouvé enfin de sérieux auxiliaires pour te dégager un peu ? (...) Plus d'embêtements avec nos associés, plus de tracas avec les ouvriers, plus de soucis avec nos bateaux. Nous n'avons plus qu'à nous laisser vivre en attendant la récolte de la vigne. Il me tarde que cette affaire soit réglée.

Au revoir chère marguerite, mes meilleurs baisers à toi et à toute la famille.

Fernand

Envoie-moi de quoi lire.

MÉMOIRE 14-18

Les soldats trouvent un certain confort dans les maisons des villages évacués : des lits et de quoi se chauffer.

L'alcool est largement consommé par les soldats en plus des 3/4 de litres de vin que l'Armée distribue par jour. Il participe au moral des troupes, réchauffe et reste toujours plus sain que de l'eau croupie.

de 21 février 1918

Chère Marguerite

Excuse moi de t'écrire cette lettre sur une feuille de mon bloc-note. Nous sommes partis de Boursbach si précipitamment que je n'ai pas eu le temps de me munir de papier à lettres.

Nous voici en secteur en Alsace. Le C^{ie} est en réserve à M. ^{allem} des boches. Le secteur est très calme. Nous sommes cantonnés dans quelques maisons épargnées par les bombardements. De bons abris creusés à proximité nous servent de refuge. Lorsque le secteur s'agit de village est évacué par la population, il ne reste plus que deux habitants en bon lieu et une bonne vache qui maly s'entend avec le militaire, dit-on, n'est jamais pu se résoudre à quitter la maison où ils avaient toujours vécu. On reste il faut bien leurs affaires ici. Depuis l'évacuation cirque du village ils exploitent les riches verges du pays, récoltent les nombreux pruniers très répandus dans toute la région et distillent le schmups (eau de rose prunier) craquillote. L'aument supposer que bien peu nos troupes prendront l'offensive en ce point. Tant mieux je ne voudrais pas rester plus long temps un spectateur impassible de la grande guerre. Voici une anamnèse que j'ai eu sur le front, un an à une quarantaine de mètres des boches, sans nous jamais eu l'occasion de les faire sortir de leur trou. Mes amis me parlent toujours des attaques auxquelles ils ont participé, je ne puis jamais leur répondre. D'ailleurs voici bientôt quatre mois qu'on se repose on languit toujours un peu de l'insolation. La vie de l'arrière délicieuse, les premiers jours pendant de longs été fastidieuse pour le soldat. On regrette à la longue les heures agitées de la tranchée, le grand concert ou le capotement de la mitrailleuse, surtout le roulement des canons, les longues minutes de guet en tige dans un bloc d'acier unidist sur le gabatto le patrouilleur attend avec impatience l'ombre du boche qui s'approche. C'est une bonne petite attaque pour pouvoir compter parmi les braves combattants.

la vie ne m'en a jamais permis de rester ici, et les clients ne manquent pas parmi nous. Bref ils gagnent ce qu'ils veulent.

Nous sommes occupés à l'organisation du secteur. Le capitaine nous laissant entière liberté pour organiser le travail dans la section, j'envoie tous les jours ma section aux travaux sous la surveillance d'un sergent et avec les deux autres (la majeure partie de notre section se passe en parties de manille ou en promenades). Le pays est peu accidenté. Le hickelbach s'étend le long de la vallée de la Doller une des plus riches vallées d'Alsace qui se termine à Elbuhloum. La région est le prolongement de la tranchée de Belfort. Nous pensons rester ici deux ou trois jours encore ensuite nous irons en repos à Boursbach très probablement.

Bien que le secteur soit assez calme et serein depuis quelques jours à l'arrière une certaine animation. Des nouvelles interminables de surcroisement d'abus, le pompage continu des batteries d'obusiers ou de nos batteries. Les batteries d'obusiers ne manquent jamais de nous faire une attaque sans trop de succès.

Et toi que devient-tu? Toujours au front. As-tu eu l'air de travailler pendant l'année? Je te trouve entre le service aux machines pour te dégager un peu. J'ai appris aux hommes de plaines que nous avons été débarrassés de la dernière et de l'ancien commandement est parvenue des Égoux. On ne peut pas se reposer dans nos maisons. Nous sommes avec nos associés plus de bases avec les hommes plus de soucis que nos batteries. Nous n'avons plus qu'à nous laisser vivre et attendre le résultat de la rigueur. Une bonne nuit pour cette affaire sur l'air.

Bonne nuit Marguerite mon meilleur baiser à toi de toute la famille.

Thomson

Envoie moi de quoi lire.

Pour les jeunes soldats les plus patriotes, participer à la guerre, sans la «faire» est une frustration. Exaltés, ils ont le sentiment de vivre là une incroyable aventure et entendent bien se comporter en héros. Plus encore, ils veulent éviter de passer pour des «planqués».

La lecture est un loisir répandu au front. Les journaux, les romans ou romans-feuilletons sont les plus prisés. Toutes les classes sont concernées, mais les officiers restent les plus grands lecteurs.

14-18 : Agde-Le Front

La vie quotidienne des Agathois pendant la Grande Guerre

Petite bibliographie

Cette sélection d'ouvrages a été élaborée à partir du fonds de la bibliothèque des Archives Municipales d'Agde, en libre consultation sur place.

- AUDOIN-ROUZEAU Stéphane, BECKER Annette. **La Grande Guerre 1914-1918**. Paris : Gallimard, 2013. 159 p. (BP 219)
- BECKER Jean-Jacques. **Dictionnaire de la Grande Guerre**. André Versaille éditeur, 2008. 263 p. (BM 830)
- CAZALS Rémy, LOEZ André. **Dans les tranchées de 1914-18**. Cairn éditions, 2008. 297 p. (BM 901)
- GASPIN Jordan. **Souvenirs et destins de Poilus**. Editions Ouest-France, 2008. 127 p. (BM 722)
- ICHER François. **La Première Guerre mondiale au jour le jour**. Paris : Editions La Martinière, 2007. 570 p. (BM 567)
- Le NAOUR Jean-Yves (dir.). **Dictionnaire de la Grande Guerre**. Paris : Larousse, 2014. 495 p. (BP 217)
- LOEZ André. **Les 100 mots de la Grande Guerre**. Paris : PUF, 2013. 127 p. (BP 213)
- LOEZ André, OFFENSTADT Nicolas. **La Grande Guerre. Carnet du Centenaire**. Albin Michel, 2013. 256 p. (BM 932)
- MALKA Jean-Pierre, ASSIE Catherine. **Des objets et des mots. Artisanat des Poilus**. Ville de Palavas-Les-Flots, 2014. 179 p. (BM 968)
- MIROUZE Laurent. **Soldats de la Première Guerre mondiale 1914-1918**. Paris : Histoire et collections, 2013. 65 p. (BM 853)
- Musée de l'armée. **Département contemporain**. Paris : éditions Artlys, 2013. (BM 942)
- ROUSSEAU Frédéric. **La Grande Guerre en tant qu'expériences sociales**. Paris : Ellipses, 2006. 175 p. (BP 210)
- SOUDAGNE Jean-Pascal. **1914, les armées de l'alliance : uniforme- équipement – armes**. Paris : SOTECA, 2014. 96 p. (BM1034)
- SOUDAGNES Jean-Pascal. **La Grande Guerre : l'horreur**. Rennes : Ouest France, 2010. 71 p. (BM 823)
- VERNEY Jean-Pierre. **100 questions sur La Grande Guerre**. Paris : La Boétie, 2014. 242 p. (BP 231)

DELPOUS Christine, GASCON Virginie.
Nous ne nous serions jamais séparés.
Correspondance de Marie et Paul Loubet,
couple de jardiniers agathois.
1915-1918. Editions du Mont, 2016. (BM 1058)

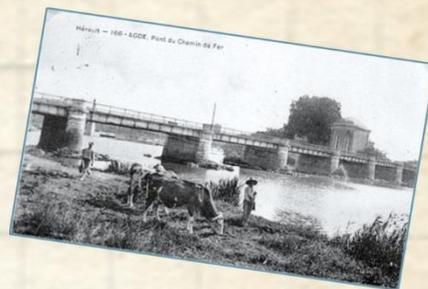


QUESTIONNAIRE COLLEGE

I) AGDE, VILLE DE L'ARRIERE

1) Combien y-a t-il d'habitants à Agde?

2) Citez 3 activités économiques principales qui font vivre ses habitants.



3) Montrez que si l'on ne se bat pas à Agde, la ville participe à l'effort de guerre en donnant au moins 3 exemples.

II) LES AGATHOIS AU FRONT

1) Calculez la distance approximative entre Agde et le front ? Comment les Agathois mobilisés ont-ils rejoint le champ de bataille ? Quand y arrivent-ils ?

2) A partir des textes et extraits de lettres sur les panneaux, relevez les informations qui montrent les difficultés de la guerre.

a) Le danger :

b) Les mauvaises conditions climatiques :

c) Les mauvaises conditions d'hygiène :

4) Relevez des extraits de lettres qui montrent les sentiments des soldats :

- L'enthousiasme :

- Le patriotisme :

- La peur :

- La colère :

- La lassitude :

- Le sens du devoir :

QUESTIONNAIRE LYCEE

CHOISIR UN ITINERAIRE D'AGATHOIS (un individu et sa famille)

Nom(s) de(s) l'élève(s) :

A remplir à partir des panneaux, photographies, lettres, documents d'archives et objets.

INFORMATIONS PRELEVEES

Carte d'identité du/des personnage(s) et de sa famille

- nom(s), prénom(s)
- date(s) de naissance/âge(s) en 1914
- adresse
- profession(s)
- situation de famille

Parcours d'Agathois Soldat(s) au front et expérience combattante

- Date(s) de mobilisation
 - Classes (service militaire)
 - Corps et régiment d'affectation
 - Lieux et zones de présence
 - Type(s) d'activité
 - Retour(s)
- Citez un ou deux extraits du témoignage qui vous semblent explicite(s).

Famille à l'arrière (Agde)

Relevez quelques adaptations et difficultés provoquées par la guerre pour les habitants.

SOURCES

Les sources

Faites une liste des différentes sources qui permettent de recueillir ces informations.

Choisissez un document (texte, photo, objet...) qui vous paraît très intéressant, justifiez.

Critique des sources

Quelles informations paraissent manquantes ?

Quelles sources auraient pu les renseigner ?

Témoignages oraux

Quelle différence fondamentale faites-vous entre ces deux témoignages ?

Quels en sont les avantages et/ou inconvénients ?

Un peu de vocabulaire

- **Classe** : correspond à l'année des 20 ans du soldat. Là commence le service militaire : les classes.
- **Mobilisation** : appel sous les drapeaux : le civil devient militaire.
- **Rationnement** : organisation des restrictions alimentaires face à une situation de pénurie.
- **Front** : zone des combats
- **Arrière** : zone sans combat
- **Obus** : projectile lancé par un canon, de différentes tailles et en métaux divers (cuivre, laiton, acier, aluminium...). A l'origine de l'immense majorité des blessures et décès en 14-18.